Quand le Front national fait les yeux doux aux syndicalistes (màj)

28/12/2012 à 9h12



Addendum 28/12/12

Au micro de Jean-François Achilli, Bernard Thibault assure que la CGT combattra les thèses du FN au sein des syndicats.

> *“Le FN vise et avant tout à chercher à opposer les salariés entre eux, en fonction de leurs origines, en fonction de leur confession, et non pas de s’attaquer au système, ce pour quoi les salariés sont précarisés.” – Bernard Thibault*

Adossé à un fort électorat ouvrier, le parti de Marine Le Pen veut désormais recruter au sein même des organisations syndicales. En ligne de mire : les municipales de 2014.

Le Front national s’intéresse de très près aux syndicats. Dernière illustration en date : les futurs candidats FN pour les municipales de 2014 auront à remplir une fiche biographique sur laquelle ils devront préciser leur appartenance à une organisation syndicale. Une simple case à

cocher… qui en dit long sur l'intérêt grandissant du parti de Marine Le Pen à l'égard des défenseurs des salariés. « *De plus en plus de syndiqués, même des élus et des mandatés, prennent leur carte chez nous. Nous n'avions pas ces profils il y a deux ou trois ans* », affirme Steeve Briois.

Certes, le Front n'en est pas à sa première tentative . Déjà dans les années 1990, des syndicats FN (police, pénitentiaire, RATP…) avaient vu le jour, avant d'être interdits par la justice. Aujourd'hui, la stratégie a changé : le Front n'infiltre plus en plaçant des sympathisants du parti au sein des syndicats mais il recrute directement des syndiqués encartés et acquis aux principes frontistes. « *Ils prennent contact avec les syndicalistes, essaient de les rencontrer. Et leurs thèses trouvent un écho*, décrypte Sylvain Crépon, un sociologue spécialiste du Front. *Cela permet au FN de se légitimer auprès du monde du travail, tout en déstabilisant les syndicats.* »

En 2011, déjà, l'émergence de candidats frontistes syndiqués lors des élections cantonales avait donné des sueurs froides aux syndicats. (…)

Et en privé, certains syndicalistes sont alarmistes. « *Dans le Nord ou l'Est, certains gars sont devenus ouvertement pro-Front national, du jamais-vu !* » s'alarme ainsi ce haut cadre de la CGT.

(…) Le Parisien